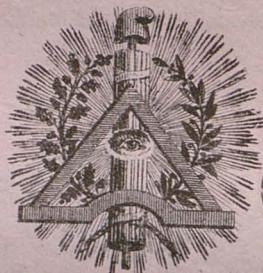


Cote 589

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



СИТАНІ
БІОЛІОГІЧНАЯ
ПЛАТЕ, ЕВАНІ
ЕКАТЕРІНІ

C A L O N N E

D É M A S Q U È.

PAR RICHAD DU PIN.

Tu as beau faire , homme vil & indigne du jour ,
tu ne parviendras point à nous diviser .



A P A R I S ,

Chez GARNERY , & VOLLAND , Libraire ,
quai des Augustins , N.º 25.

1 7 8 9.

INTERLOCUTEURS.

LE PARISIEN, Citoyen Français.

FURET, Libelliste.

LA NIGAUDIERE, homme crédule.

*La Scène se passe dans un endroit écarté du Jardin
du Luxembourg.*

C A L O N N E

D É M A S Q U É.

L A N I G A U D I E R E (*à Parisien*).

ENFIN nous voilà libres, Dieu merci!

L E P A R I S I E N (*avec effort*).

Oui, malheureusement!

F U R E T.

Comment! ne vous avisez pas de dire cela tout haut, on vous prendrait pour un Aristocrate!

L E P A R I S I E N.

Cela m'est indifférent; mais on ne m'empêchera point d'être indigné de la licence de quantité d'imprimés.

L A N I G A U D I E R E.

Quoi! la Bastille n'est plus, & vous voudriez gêner la liberté de la Presse?

L E P A R I S I E N (*avec feu*).

Oui, si on en abuse!

F U R E T.

Nous avons pourtant des ouvrages qui peuvent

s'avouer : l'Observateur , par exemple , les Révolutions de Versailles & de Paris....

L A N I G A U D I E R E.

Le Furet Parisien , sur-tout?

L E P A R I S I E N (avec horreur).

Le Furet ! ah ! je vous en prie , gardez le silence ;
si une production aussi infame....

F U R E T.

Infame ! Diab'e , vous êtes bien dégoûté ! J'ai pourtant déjà plus de onze cents Souscripteurs !

L E P A R I S I E N.

Grace à la malignité humaine qui ne se plaît que dans le désordre !

L A N I G A U D I E R E.

Ah ! M. Parisien ! vous ne connaissez guère ceux qui vous servent le mieux ?

L E P A R I S I E N.

Comment ! vous voulez que j'estime un écrit dont le moindre effet doit être de soulever les esprits contre les plus honnêtes gens ; d'armer les Districts les uns contre les autres ; de dénigrer l'Assemblée Nationale & notre Commune dont nous avons , plus que jamais , besoin , si nous voulons ramener le calme ; de nous faire perdre enfin le respect envers notre vertueux Monarque & les personnes augustes dans le salut desquelles il fait consister la félicité !

F U R E T.

C'est-à-dire , que vous doutez de la vérité des

lettres dont parle mon N^o II , venant de Turin , & envoyées de Montargis au Duc d'Orléans?

L E P A R I S I E N .

Très-certainement! car enfin , en mettant de côté l'impossibilité morale que le Comte d'Artois ait été assez imprudent pour charger un mal-adroit d'une commission délicate , qui m'assurera qu'on a écrit réellement à MM. Necker, Bailly & la Fayette? Je dis plus , supposons que les souscriptions soient vraies , la fuite du Prince , ne nous donne-t-elle point le droit de croire qu'il ne les a faites qu'afin uniquement de nous engager à nous défier de nos Chefs & d'en choisir d'autres moins habiles , moins honnêtes & capables d'oublier , qu'après le Roi , ces trois personnes sont celles qui jouent le rôle le plus brillant qu'il soit possible de posséder sur le Théâtre de la France?

L A N I G A U D I E R E .

C'est-à-dire , que vous préféreriez les lettres qu'elles ont , dit-on , écrites à Son Altesse?

L E P A R I S I E N .

Au moins , nous aurions droit de soupçonner ...

F U R E T .

Pourtant , si la Commune n'accaparaît point les grains , éprouverions-nous tant de difficultés pour nous procurer du pain , encore en très-petite quantité?

L A N I G A U D I E R E .

Il va bien plus loin ; il prétend , vu qu'on n'a point pendu G.... qui achetait en son nom , & qui re-

vendait plus cher ce qu'il s'était procuré, que chaque Président, chaque Electeur, chaque Député sont des tigres plus affamés encore que les Berthier & les Flesselles.

FURET.

J'ai peut-être un peu forcé le tableau ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la Milice Nationale, mécontente d'être mal payée, mal entretenue, d'être obligée de reprendre son ancien esprit de discipline, se rebute du service, & est prête à se joindre aux premiers qui lui promettront d'avantage.

LE PARISIEN (*levant les mains au ciel*).

O Dieu ! croire que des hommes, la plupart décolorés d'une marque de patriotisme, qui, le 23 Juin dernier, le 12 & le 14 Juillet suivant, ont donné les marques les moins équivoques de dévouement, seraient capables d'oublier qu'ils sont Citoyens, libres comme l'air, & que le talent & les vertus suffiront désormais pour obtenir....

LA NIGAUDIERE.

A dire vrai, les Troupes soldées seraient bien folles de se fier aux Aristocrates : mais que direz-vous de plus de 80,000 hommes armés qui sont à nos portes ?

LE PARISIEN.

A nos portes ! mais où sont-elles placées ? qui les commande ? d'où viennent-elles ?

FURET (*au Parisien*).

Eh ! les sémestriers qu'un seul coup de baguette peut métamorphoser en soldats dangereux !

7
LE PARISIEN.

Pourquoi ne point supplier le Roi de les laisser
à leurs Corps , au moins pour cette année ?

LA NIGAUDIERE.

Vous croyez donc raisonnable que les affaires tem-
porelles soient dirigées par des Ministres des Autels ,
par des hommes dont le Royaume n'est pas de ce
monde , & qui , tirés de ce qu'on appelle la haute
Noblesse , ne peuvent pas avoir intérieurement fait
le sacrifice des opinions féodales ?

FURET (*d'un air goguenard*).

Enfin , Monsieur croit avoir agi avec prudence
en confiant l'Armée Nationale au Marquis de la
Fayette , ce Militaire généreux qu'il a fallu me-
nacer de fusiller pour aller à Versailles ?

LE PARISIEN.

Ce Général a eu grandement raison d'exiger au
préalable l'agrément de la Commune : par là , ne
pouvant plus être considéré comme chef de parti ,
il empêchait les Aristocrates de répandre qu'il allait
attaquer son Roi , qui , sans Paris , était un homme
perdu , & faisait retomber sur eux tous les ma-
lheurs qui devaient nécessairement arriver en France :
si Louis XVI s'était laissé persuader que sa sûreté
exigeait son éloignement d'une Capitale , où il est
adoré autant qu'il mérite de l'être !

FURET.

Eh , là ?

LE PARISIEN (*tirant son sabre*).

Ah , monstre ! c'en est trop ! vouloir nous rendre

le Dauphin indifférent , afin probablement , de ne pas être affectés si quelqu'événement nous en prⁱvait..... (*il veut se jettter sur Furet qui se cache derriere la Nigaudiere*).

LA NIGAUDIERE (*l'arrêtant*).

Eh ! mon Dieu , monsieur Parisien , comme diable vous y allez ? Est-ce qu'on ne peut point parler aux gens sans fondre dessus à coups de sabre ?

LE PARISIEN.

Si : mais le moyen de conserver son sang-froid avec un scélérat qui veut embraser les quatre coins du Royaume , & commencer par nous ?

FURET.

En ce cas , puisque vous recevez si mal mon Journal , tantpis pour vous ; je ne vous donnerai point l'Histoire du Héros que je vous ai annoncé pour mon Numéros prochain ! (*Il s'en va*).

LA NIGAUDIERE.

Hé bien soit , monsieur Furet , mais une autrefois , soyez moins dur si vous écrivez ? Point de calomnie sur-tout , ou sans quoi notre ami le Parisien.....

LE PARISTE N (*à la Nigaudiere*).

Pauvre la Nigaudiere , vous feriez bien mieux de dénoncer son infâme Journal , que de descendre jusqu'à lui donner des conseils dont son âme noire est incapable de sentir la Noblesse ?

(*Il sort avec colere*).

F I N.

